



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Centre-Val de Loire | 1993

---

### Blois – Maison de la Magie, 1 place du Château et Cour

Sauvetage urgent (1991-1993)

Viviane Aubourg, Didier Josset et Olivier Ruffier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/13202>  
ISSN : 2114-0502

#### Éditeur

Ministère de la Culture

#### Référence électronique

Viviane Aubourg, Didier Josset, Olivier Ruffier, « Blois – Maison de la Magie, 1 place du Château et Cour » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/13202>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Blois – Maison de la Magie, 1 place du Château et Cour

Sauvetage urgent (1991-1993)

Viviane Aubourg, Didier Josset et Olivier Ruffier

---

Date de l'opération : 1991 - 1993 (SU)

Inventeur(s) : Aubourg Viviane ; Josset Didier ; Ruffier Olivier

- 1 Le projet de construction d'un Centre National des Arts de la Magie et de l'Illusion, appelé « Maison de la Magie », sur le site de la place du château et au 1, place du château, est à l'origine de l'opération archéologique. La situation topographique particulière du promontoire par rapport au reste de la ville oblige à appréhender son espace dans sa globalité, comme étant un seul site. Par conséquent, on doit considérer les résultats des fouilles archéologiques de la Cour du Château et de la Maison de la Magie comme complémentaires. Des origines de l'occupation du promontoire jusqu'aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s., les transformations marquant le promontoire sont repérées sur les deux chantiers. Ensuite, le château occupe sans doute l'emprise de l'édifice actuel et la cour du château acquiert sa fonction définitive. En revanche, la partie est du promontoire va encore évoluer mais toujours en fonction du château et de ses occupants. L'étude stratigraphique de la fouille archéologique du site de la Maison de la Magie a donc permis de conforter et d'affiner certaines hypothèses émises à la suite de l'opération archéologique de la Cour du Château. Cette fouille a aussi été l'occasion d'étudier l'évolution d'un site qui correspond à la basse-cour puis à l'avant-cour du château et qui se distingue par sa position géographique et topographique singulière.
- 2 L'occupation la plus ancienne relevée sur le chantier de la Maison de la Magie remonte à La Tène finale. Faiblement représentée, elle fait du site du promontoire un espace peu fréquenté au caractère rural marqué. Mais il ne peut s'agir de l'*oppidum* gaulois que la tradition aimerait voir à cet endroit.
- 3 Durant la période gallo-romaine, la partie est du promontoire subit des transformations qui structurent l'espace d'est en ouest. Désormais, ce site est occupé et exploité de façon permanente. Des parcelles sont créées et une activité agricole et/ou

pastorale s'y développe. Cependant, le promontoire n'est pas intégré à l'agglomération gallo-romaine, qui se trouve en contrebas de l'éperon rocheux; il reste un site rural et non un site d'acropole malgré sa position dominante.

- 4 Pendant l'Antiquité tardive et la période mérovingienne, l'organisation de l'espace dans la partie est du promontoire est caduque. Aucune trace d'occupation permanente n'est perceptible et le site conserve son caractère rural.
- 5 Un grand changement intervient sur ce site avec la fin du VIII<sup>e</sup> s. et le début du IX<sup>e</sup> s. La totalité de l'espace observée sur le promontoire est investie et un nouveau type d'occupation s'y développe pour au moins deux siècles, attestant de l'installation du pouvoir comtal sur le site. Des silos, une aire de séchage des grains, des granges et peut-être des greniers aériens témoignent d'une activité essentiellement tournée vers l'agriculture. Toutes ces structures se localisent dans la basse-cour du château des comtes de Blois. La résidence seigneuriale à l'ouest du site et les espaces domestiques ou autres annexes liés au château (sur l'ensemble du site) n'ont pu être nettement localisés car ils devaient être situés en dehors de l'emprise du chantier de fouilles. On peut aussi situer l'origine cadastrale du promontoire à cette époque. L'existence d'un atelier monétaire à Blois à partir du milieu du VII<sup>e</sup> s., ainsi que la légende *blesocastro* ne semblent donc pas témoigner de l'existence d'une forteresse mérovingienne sur le site. L'installation des comtes de Blois sur le promontoire ne témoigne pas pour autant de l'intégration du promontoire dans l'agglomération blésoise. Dorénavant, la nouvelle fonction des lieux va conditionner son évolution.
- 6 Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s., le site connaît d'importantes transformations. Dans la cour du château, le fossé défensif du donjon est comblé; la cour du château trouve alors son unité fonctionnelle qu'elle conservera jusqu'à nos jours. Dans le même temps, la physionomie de la basse-cour est profondément remodelée. Un axe de circulation, de direction approximative est-ouest, est créé ou déplacé; il accompagne vraisemblablement la construction de la collégiale Saint-Sauveur. Des constructions occupent, en partie tout du moins, le centre du promontoire alors qu'un espace est laissé libre à l'est du site. Ces transformations d'ordre fonctionnel témoignent sans doute du début de l'urbanisation du site et sûrement d'une refonte totale de l'organisation de l'espace du promontoire. Une enceinte cadastrale est construite; le château est probablement modifié et le promontoire acquiert sa physionomie médiévale.
- 7 L'avènement du chapitre Saint-Sauveur sur le site correspond au début de la division en parcelles de la basse-cour. Le retrait de la résidence comtale à l'ouest marque donc l'installation et l'aube du développement des possessions cléricales dans la basse-cour. Le promontoire conserve toujours sa spécificité par rapport à la ville et son évolution reste plus que jamais liée à l'histoire du château.
- 8 Du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s., la basse-cour du château garde peu ou prou le même type d'organisation. On assiste seulement au déplacement des limites de parcelles dans la partie est du chantier de la Maison de la Magie. Durant cette période, l'emprise des parcelles, un moment perturbée par l'installation d'une carrière qui est sans doute liée aux constructions entreprises au château par Charles d'Orléans vers 1440, se localise très vite en avant dans la basse-cour. Cependant, sa partie centrale est certainement libérée pour y permettre, entre autre, la circulation et le déroulement de tournois.
- 9 Avec l'avènement de Louis XII à la couronne de France, la ville de Blois, et en particulier le promontoire, vivent au rythme de la royauté. La basse-cour devient l'avant-cour du

château ; le site perd définitivement son caractère défensif et devient un lieu de parade. L'avant-cour est embellie et investie, entre autre par les services du roi. Les travaux alors engagés ne modifient guère l'organisation de l'espace.

- 10 Les parcelles se rétractent seulement à la fin du XVI<sup>e</sup> s. et au début du XVII<sup>e</sup> s. L'espace central de l'avant-cour du château adopte alors, à quelques détails près, son emprise actuelle.
- 11 Au début du XIX<sup>e</sup> s., le promontoire est enfin physiquement relié à la ville-basse par la création de la rampe Saint-Martin. Cette dernière est comblée au milieu du XIX<sup>e</sup> s. et les Grands degrés du château lui succèdent. Cette réalisation concrétise un souhait vieux d'au moins cinq siècles. Cependant, elle ne constitue pas une panacée et ne rompt pas l'isolement physique du promontoire par rapport à la ville, même si elle en atténue les effets. La topographie du site marque toujours la spécificité des lieux, qui est aujourd'hui essentiellement tournée vers les activités touristiques.